

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence vous devez obtenir l'autorisation de son exploitation auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Après la (les) représentation(s) la troupe ou l'organisateur doit s'acquitter des droits d'auteur. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions, financières et administratives.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Bon suaire m'sieurs dames (Marie Laroche-Fermis)

n° enregistrement SACD 220247 - 20 novembre 2003

Armand	Le baron.
Emma	La baronne. Vieille dame complètement sourde, elle comprend (et répète) tout de travers.
Mme Pasquet	L'infirmière. Une maîtresse femme qui ne s'en laisse pas compter.
Louise	La bonne.
Clotilde	La nièce. Calculatrice et intéressée.
Christophe	Un ami.
Isabelle	Une amie.
Sophie	Une amie.
Le fou	Un personnage délirant, réellement fou au sens pathologique mais totalement inoffensif. Il se lance constamment dans de grands discours incompréhensibles.
Bébert	Un cambrioleur.
Paulo	Le deuxième cambrioleur.

Gaston Le « vrai » fantôme.

Décor

Intérieur d'un manoir. Vieilles pierres, cheminée, mobilier ancien.

ACTE 1

Hors scène, des cris de douleur retentissent.

« - Aïe ! Aïe !!... Ouille ! »

Armand, le pépé, surgit en pyjama. Il court en tous sens, tourne sur lui-même en criant. Il a une seringue énorme, plantée dans une fesse, qui dépasse de son pyjama.

ARMAND - Aïe ! Aaahhhh !!...

Une infirmière le poursuit.

MLLE PASQUET - Venez ici, espèce de douillet !

ARMAND - Douillet ?!!... Monstre ! Assassine ! Prendre mon derrière pour une cible !

MLLE PASQUET - Vous n'avez qu'à vous laisser faire votre piqûre !

ARMAND - Je ne veux plus ! Vous entendez ? Je ne veux plus !... Tous les matins vous me torturez !

MLLE PASQUET - Je vous signale qu'il s'agit de votre traitement et que c'est indispensable !

ARMAND - J'ai horreur des piqûres !

MLLE PASQUET - Désolée mais c'est comme ça. Dans la vie, parfois, on n'a pas le choix ...et si vous étiez un patient normal, vous verriez que je fais ça avec doigté !

ARMAND - Avec doigté !!!?...

MLLE PASQUET - Mais je ne peux pas faire autrement ! Puisque vous vous enfuyez, il faut bien que je me débrouille !

ARMAND - *(il croise les index dans sa direction)* vade retro !...

MLLE PASQUET - Ouh là là ! Qu'est-ce que j'ai peur !... Ce n'est pas la peine de vous sauver dans les couloirs... Vous avez vu comme je vise bien !...

ARMAND - Vous confondez piqûres et concours de fléchettes !...

MLLE PASQUET - J'en ai assez de courir après vous autour du lit ! Il faut bien que je trouve un moyen... Tant pis pour vous... Venez donc là que je l'enlève !

Elle s'avance vers lui d'un pas d'adjudant chef. Le ton est impératif.

MLLE PASQUET - Allez ! Tournez-vous !

ARMAND *(il la supplie)* - Vous ferez ça avec douceur ? Hein ? C'est promis ?...

MLLE PASQUET *(d'un ton tout sauf rassurant)* - Mais oui... mais oui...

ARMAND - C'est que... je suis sensible de ce côté-là !

MLLE PASQUET - Ne vous inquiétez pas, c'est une piqûre sous-cutanée.

ARMAND (*dos au mur*) - Pas si tanné que ça ! Oh non ! Pas si tanné !...

MLLE PASQUET - Alors ? Vous vous tournez, oui ? Je n'ai pas que ça à faire, moi ! Après, il faut que j'aide votre femme pour sa toilette ! (*Il tremble mais se retourne quand-même, face au mur, s'y appuie et ferme les yeux.*)

ARMAND - Bon... Allez-y... Mais doucement ! Hein ? Doucement !...

D'un geste musclé, elle appuie sur le piston de la seringue puis arrache l'aiguille.

ARMAND - Aaaaah !! Au secours ! On me tue !! Emma ! Emma !...

MLLE PASQUET - Pas la peine de hurler ! Votre femme est sourde ! Vous le savez bien...

ARMAND - Ah !... Que ça brûle !...

MLLE PASQUET - Il fallait bien injecter le produit ! Allez... arrêtez votre cinéma ! C'est fait... jusqu'à demain matin !

ARMAND - Demain matin, vous ne me trouverez pas : je me cacherais !

MLLE PASQUET - Mais si ! Je vous trouverai ! On parie ?

ARMAND - Tortionnaire !

MLLE PASQUET - Mais oui... mais oui... (*Elle sort.*)

Il se frotte la fesse, tombe dans un fauteuil et se cale avec un coussin.

ARMAND - Ah, quelle misère de se retrouver à la merci d'un dragon pareil !

Louise, la bonne, entre.

LOUISE - Ah ! J'ai entendu que vous étiez levé. Je vais vous préparer votre petit déjeuner.

ARMAND - Depuis le temps que vous êtes à notre service, vous auriez pu venir à mon secours !...

LOUISE - Voyons, Monsieur le baron, il faut être raisonnable ! Vous devez laisser Mademoiselle Pasquet faire votre piqûre. C'est pour votre bien, vous le savez...

ARMAND - Tout ce que je sais, c'est que bientôt je ne pourrai plus m'asseoir du tout !... C'est un bourreau !

LOUISE - Je crois plutôt que vous devenez délicat...

ARMAND - Délicat ! Moi, je deviens délicat ? Vous prenez le parti de cette furie ?

LOUISE - Bien sûr que non mais les trois autres infirmières n'ont pas tenu une semaine. C'est la seule qui ait bien voulu rester pour vous soigner !

ARMAND - Evidemment ! C'est une sadique (*Haussement d'épaules de Louise.*) - Si, si ! Elle a ses petits yeux sournois qui rigolent quand elle me pique !

LOUISE - Si vous lui menez la vie dure, elle va partir aussi, vous savez...

ARMAND - Tant mieux !

LOUISE - Ne dites pas ça ! Vous préféreriez être à l'hôpital ? Ou en maison de retraite ?

ARMAND - Ah non ! Pas question ! Je veux rester ici, chez moi ! Autant mourir tout de suite... J'aime trop cet endroit !

LOUISE - Moi aussi, j'aime ce manoir et depuis le temps que je travaille ici, qu'est-ce que je deviendrais si vous partiez ? Alors, vous voyez bien : il faut vous laisser soigner !

ARMAND - Eh oui... je sais bien... vous avez raison, ma bonne Louise...

LOUISE - C'est sûr !... Bon eh bien, je vais chercher le petit déjeuner... (*Elle sort.*)

Emma, la mémé, arrive. Elle est complètement sourde. Armand parle donc très fort.

ARMAND - Bonjour Emma ! Alors, ta nuit a été bonne ?

EMMA - Non, pas de pomme. Je préfère du jus d'orange. Tu as bien dormi ?

ARMAND - Pas trop, non... (*Il montre son épaule et parle fort.*) - Mon épaule m'a fait souffrir

EMMA - Tant mieux ! Quand tu as mal, c'est qu'il va pleuvoir !

La bonne apporte le petit déjeuner.

LOUISE - Bonjour madame. Je vous sers votre chocolat. Attention : il est chaud !

EMMA - C'est bien ! J'avais peur qu'il soit trop chaud.

La bonne sort.

ARMAND - Mais c'est ce qu'elle te dit ! Souffle dessus ! (*Il lui montre.*) - Comme ça : pfff...pfff...

EMMA - Je te signale que tu souffles à côté de ton bol... Ah, mon pauvre Armand... il ne fait pas bon vieillir !.

Armand est découragé. L'infirmière arrive avec des médicaments.

MLLE PASQUET - C'est l'heure de prendre vos cachets ! (*Emma les met dans sa bouche. (L'infirmière prend un air suspicieux.) - Ouvrez la bouche ! (Emma entrouvre à peine les lèvres.) - Plus grand ! Soulevez la langue ! (Elle attrape une cuillère et inspecte le dessous de la langue.) - J'en étais sûre ! Tous les jours, c'est la même comédie ! Je vous avertis : ou vous m'obéissez ou je m'en vais !*

EMMA - Bien sûr qu'ils sont mauvais ! Je le sais bien ! C'est pas la peine de me le dire !

MLLE PASQUET - Je vous l'ai répété au moins cent fois ! Il faut les avaler ! Pas les croquer !

EMMA - J'aimerais vous y voir, moi ! Goûtez ! Vous verrez bien...

MLLE PASQUET - Avalez !

Emma croque avec un air misérable, en faisant la grimace.

EMMA - Je suis sûre que si je les avalais sans les croquer, ils feraient autant d'effet... (*Elle se tourne vers Armand.*) - Elle fait ça pour me torturer !

ARMAND (*à l'infirmière*) - En tout cas, comme ça, on est sûr qu'elle les avale !...

MLLE PASQUET - Même pas ! L'autre jour, Louise en a trouvé un tout mâchouillé sous son matelas... J'en ai assez de faire le gendarme (*A Emma.*) - Je vais me renseigner pour savoir si ce traitement existe en suppositoires... Comme ça, je suis sûre que vous les prendrez ! Elle sort

ARMAND - Si elle administre les suppositoires comme elle fait les piqûres, il va y avoir du sport !...

EMMA - Evidemment qu'elle a tort ! Je suis sûre qu'il ne faut pas les croquer !

Clotilde, la nièce, arrive à cet instant.

CLOTILDE - Bonjour, ma tante. Bonjour, mon oncle. Alors, comment allez-vous, ce matin ?

ARMAND - Mal...

CLOTILDE - Le contraire m'aurait étonnée... Que vous êtes bougon ! Et vous, ma tante, avez-vous bien dormi ?

EMMA - Trop de bruit ? Ah non, je n'ai rien entendu...

ARMAND - En parlant de bruit, ils arrivent quand, tes amis ?

CLOTILDE - En fin de matinée. Vous verrez, mon oncle, comme ils sont agréables !

ARMAND - Et remuants...

CLOTILDE - Il faut faire revivre ces vieux murs !

ARMAND - Ces vieux murs, comme tu dis, sont comme nous : il leur faut du calme...

CLOTILDE - Tante Emma m'a donné son accord...

ARMAND - Evidemment ! Elle n'a rien compris à ce que tu lui demandais !

CLOTILDE - Mais si... n'est-ce pas, ma tante, que vous êtes contente de recevoir mes amis ?

EMMA - De la pluie ? Oh ça m'étonnerait : ton oncle n'a pas eu mal à son épaule...

ARMAND - Tu vois !...

CLOTILDE - Enfin bref... Ils vont arriver. Que voulez-vous, vous vous obstinez à vouloir demeurer ici, loin de tout... Ce manoir est agréable... mais, que de soucis ! Si vous acceptiez d'aller aux Cèdres Bleus, vous seriez entourés d'un personnel compétent, aux petits soins...

ARMAND - Depuis que tu es arrivée, tu n'as que ces mots à la bouche !

CLOTILDE - Parce que je suis sûre qu'aux Cèdres Bleus...

ARMAND - Cette maison de vieux !

CLOTILDE - Cette maison de vieux, comme vous dites, c'est un paradis ! L'endroit rêvé pour que vous puissiez tous les deux couler des jours paisibles. Et puis, vous serez avec d'autres résidents qui...

ARMAND - Des vieux !... Tu veux nous mettre avec des vieux ? Non mais ! Est-ce que j'ai une tête à vivre avec des vieux !

EMMA - Oh, ça va ! On le saura que tu vas mieux ! Ce n'est pas la peine de gesticuler comme ça !

ARMAND - C'est Clotilde : elle voudrait qu'on aille dans une maison de retraite...

CLOTILDE - Une résidence ! Luxueuse ! Avec des médecins et des infirmières !

EMMA - Ca, c'est une bonne idée ! On met l'infirmière à la retraite et on en choisit une autre...

ARMAND (*découragé*) - Oh là là là là...

CLOTILDE - Mais enfin, mon oncle, les pensionnaires des Cèdres Bleus ont votre âge, ni plus ni moins. Et puis, vous pourriez revenir de temps en temps au manoir. Je m'en occuperai bien, soyez-en sûr...

ARMAND - Tu seras propriétaire de cette demeure, un jour, forcément... Ta tante n'a pas eu d'enfant et tu es sa seule nièce, mais elle sera à toi en temps voulu !... Je comprends ton impatience mais ce n'est pas une raison pour vouloir te débarrasser de nous. Avant l'heure, c'est pas l'heure !

CLOTILDE (*faux cul*) - Oh, mon oncle... Comment pouvez-vous penser une chose pareille ? Je ne songe qu'à votre confort et à votre tranquillité, voyons !

ARMAND - Oui... eh bien ne te fais aucun souci... C'est ici qu'on veut vivre. Hein, Emma, c'est chez nous qu'on veut rester ?

EMMA - Ils ne font que passer ? Je croyais que tes amis restaient quelques jours.

CLOTILDE - Mais oui, ma tante : une petite semaine...

EMMA - Tu as la migraine ? Demande une aspirine à Mademoiselle Pasquet, voyons !

CLOTILDE - Bon, eh bien à plus tard...mais pensez à ce que je vous ai dit mon oncle...

ARMAND - Je n'ai pas l'intention de changer d'avis !

La nièce soupire et sort. La bonne revient débarrasser.

LOUISE - Oh... monsieur !... j'ai entendu ce qu'a dit votre nièce... Vous n'allez pas l'écouter, n'est-ce pas ?

ARMAND - J'ai fait la guerre, moi ! J'ai épousé ma femme ! Alors, vous voyez, les épreuves, ça me connaît ! Tout plutôt que partir !

LOUISE - Ah bon... vous me rassurez...

ARMAND - Bon. Je vais m'habiller... Huit jours avec des énergumènes !... Mais bon... Emma, qui n'a rien compris, a accepté... alors... Allez, viens, Emma ! Je te raccompagne jusqu'à ta chambre ! On va bientôt avoir de la visite !

EMMA - Faire vite ! Tu en as de bonnes ! Avec mon arthrose...

Ils sortent. La bonne débarrasse la table. La nièce revient.

CLOTILDE - Vous apportez mon petit déjeuner sur la terrasse, comme d'habitude : du thé, du lait et de la brioche...

LOUISE - Oui... je sais... du thé bien chaud et du lait bien froid... par contre, il n'y a que des croissants.

CLOTILDE - Ah non ! C'est trop fort ! Vous savez bien que je ne veux que de la brioche !

LOUISE - Il n'y en avait plus lorsque j'y suis allée...

CLOTILDE - Evidemment ! Vous n'avez qu'à vous lever plus tôt !

LOUISE - Il y a des choses plus graves, dans la vie...

CLOTILDE (*insidieusement*) - Oui, c'est vrai... Par exemple, perdre son emploi ... c'est plus grave, non ?

LOUISE - Pourquoi vous me dites ça ?...

CLOTILDE - Essayez de réfléchir, je suis sûre que vous allez trouver...

LOUISE - Monsieur et Madame ne se débarrasseront jamais de moi !

CLOTILDE - Eux, non, c'est sûr !... Mais ils ne seront pas toujours là...

LOUISE - Oh !... C'est une honte !

CLOTILDE (*hypocrite*) - Qu'allez-vous penser ! Je veux dire qu'il est très possible qu'ils acceptent bientôt de vivre aux Cèdres Bleus...

LOUISE - C'est une idée fixe !

CLOTILDE - Une excellente idée ! Et, dans cette optique, vous feriez bien de commencer à réfléchir à l'endroit où vous irez finir vos jours !

Elle s'en va. L'infirmière entre.

MLLE PASQUET - Louise ! Je vais à la pharmacie. Le docteur Chabron est en vacances mais son remplaçant doit passer. Si toutefois je n'étais pas revenue, dites-lui qu'il s'occupe surtout de l'audition de madame la baronne, ça devient infernal !

LOUISE - Vous savez... parfois, il vaut mieux être sourd que d'entendre ce qu'on entend...

MLLE PASQUET - Pourquoi dites-vous ça ?

LOUISE - Oh... pour rien... pour rien...

Mlle Pasquet sort et revient presque aussitôt.

MLLE PASQUET - Louise, il y a là deux messieurs... Si vous voulez bien vous en occuper (*Aux visiteurs.*) - Je vous en prie, messieurs, entrez... Bon, je me sauve...

Elle fait entrer les deux personnes et s'en va. Les deux hommes sont en bleu de travail, un appareil à la main, genre compteur Geiger.

LOUISE - Messieurs ?...

BEBERT - 'jour ma p'tite dame. On vient rapport au contrôle du salpêtre...

LOUISE - Le contrôle... du salpêtre... ?

PAULO - Ça doit en être bourré, ici ! J'ai le nez fin...

LOUISE - Vous avez bien dit « le contrôle du salpêtre »... ?

BEBERT - Me dites pas que ça a jamais été fait !

LOUISE - Eh bien... non... jamais... enfin, je ne crois pas...

BEBERT - Tu te rends compte, Paulo ! Ça a jamais été fait !

PAULO - C'est dingue, la négligence des gens ! Et après, ils s'étonnent de voir les murs tomber comme du sucre en poudre !...

LOUISE - Les murs !... Du sucre en poudre !...

BEBERT - Les pleins doigts, qu'on en a, dans certaines baraques ! Pas vrai, Paulo ?

PAULO - Ouais... quand on repart, on est comme des charbonniers ! Mais, en négatif !...

LOUISE - Et... c'est dangereux ?...

BEBERT - Si c'est dangereux ! T'entends ça, Paulo ? La p'tite dame demande si c'est dangereux !

PAULO - Ah, l'ignorance des gens, j'te jure !...

BEBERT - Mais, si c'était pas dangereux, on s'rait pas ici, hein, Paulo ?

PAULO - Sûr, Bébert ! Le métier existerait même pas...

LOUISE - Justement... moi, je ne savais pas qu'il existait...

BEBERT - Ah mais... c'est qu'on n'est pas beaucoup à le pratiquer ! Les études... vous savez ce que c'est... faut la cervelle !

PAULO - Et du temps ! C'est qu'elles sont longues les études pour devenir inspecteur du salpêtre !

LOUISE - Eh ben... Si je me doutais...

BEBERT - Bon, c'est pas le tout, on va y aller, maintenant... On commence par cette pièce. Vas-y, Paulo, mets le compteur en marche.

L'appareil fait entendre une sonnerie.

PAULO - Eh ben ! Y en a drôlement, dans le secteur ! On a bien fait de venir ! *(En disant cela, ils tournent dans la pièce et regardent avec attention les tableaux, les objets, etc.)* - Ouais... ouais... y a de quoi faire. Rien qu'ici, on remplit un sac !

BEBERT - J'étais sûr que ça valait le coup ! Je te l'avais dit ! *(Plus fort, à Louise.)* - Et y a en d'autres, des pièces comme celle-là ?

LOUISE - Il y a trois autres salons, huit chambres,...

BEBERT - Les salons, ça suffira ! On peut jeter un coup d'œil ?

LOUISE - Je pense, oui... mais il faudrait que j'en réfère à monsieur le baron...

PAULO - Qu'est-ce qu'elle dit ?

BEBERT - La sauterelle veut rancarder l'ancêtre rapport à notre inspection.

PAULO - Ça va pas, non !

BEBERT - T'inquiète ! *(Plus fort.)* - Pas la peine ! On va d'abord faire le tour du propriétaire. Inutile d'affoler le monde pour rien...

LOUISE - Vous avez peut-être raison... suivez-moi...

BEBERT - Amène-toi, Paulo, faut rien laisser au hasard...

PAULO - Je te suis, Bébert, je te suis... *(Il fait une dernière fois l'inventaire des objets en les regardant.)*

Louise, Bébert et Paulo sortent.. La cloche de l'entrée retentit. Louise revient pour ouvrir. Elle leur parle, de loin.

LOUISE - Continuez sans moi, messieurs !... Mais, faites attention ! Ne touchez à rien ! Il y a des bibelots fragiles et de grande valeur...

Elle s'apprête à ouvrir lorsque trois jeunes, Christophe, Isabelle et Sophie, entrent en trombe.

LOUISE - Mais... qu'est-ce que ?...

CHRISTOPHE - On est invité par Clotilde !

ISABELLE - Pile poil pour le petit déj' !

SOPHIE - C'est d'enfer, ici !

Clotilde entre.

CLOTILDE - Ah ! Ça y est, vous êtes là ! (*A la bonne.*) - Vous ajouterez trois bols et six de vos satanés croissants et puis vous porterez les bagages dans trois des chambres d'amis.

LOUISE - C'est que... Ces valises sont certainement très lourdes et...

CLOTILDE - Si vous n'êtes pas capable d'assurer votre service, vous n'avez qu'à prendre votre retraite ! Allez !

La bonne s'en va.

CLOTILDE - Alors, vous avez fait bonne route ?

CHRISTOPHE - Ouais, ouais... mais dis donc, c'est paumé, ici !

CLOTILDE - Justement ! La liberté totale ! Tu imagines les soirées !

ISABELLE - Ah ouais ! Et puis, c'est immense ! Y a combien de chambres ?

CLOTILDE - Huit ! Et chacune avec sa salle de bains ! Et je ne te parle pas des quatre salons, de la salle à manger, de la bibliothèque et des dépendances ! Tout ça dans un parc de deux hectares !

SOPHIE - Ca vaut une fortune ! Et à moins de deux heures de Paris !

CLOTILDE - Je ne te le fais pas dire ! C'est pour ça que je vous ai fait venir...

CHRISTOPHE - Dis donc... Tu ne vas pas nous demander de faire disparaître les vieux !

CLOTILDE - Attends... C'est le manoir que je veux ! pas me retrouver derrière les barreaux ! J'attends simplement de vous que vous m'aidiez à obtenir une signature de ma tante...

ISABELLE - Ça ne serait pas plus simple d'attendre que tu hérites ?

CLOTILDE - Ça peut prendre encore des années !! C'est maintenant que ça m'intéresse ; la seule solution c'est que ma tante signe un papier disant qu'elle me lègue sa propriété de son vivant...

CHRISTOPHE - Tu veux vivre ici avec eux !

CLOTILDE - Tu rigoles ! les maisons de retraite, ce n'est pas fait pour les chiens !

SOPHIE - Super, l'idée ! Et c'est ta tante la propriétaire ?

CLOTILDE - Oui.

ISABELLE - Je ne savais pas que t'avais des nobles, dans ta famille !

CLOTILDE - Mais non ! pas des nobles ! En fait, c'est ma grand tante : Emma Touron. Elle dansait le french cancan au Moulin Rouge.

ISABELLE - Je ne croyais pas qu'on pouvait se faire autant de fric en levant les guibolles !

CLOTILDE - Oh... elle devait bien gagner sa vie... mais pas au point de se payer une telle propriété. Un jour, un certain Gaston de Fontange, un baron, est tombé raide dingue d'amour en la voyant ! Elle a accepté de l'épouser et, du coup, elle est devenue baronne !

SOPHIE - Comme Nadine de Rotschild ! Ouaouhhh !...

CHRISTOPHE - Et le Gaston, c'est ton oncle...

CLOTILDE - Non. Son Gaston est mort dix ans plus tard. Il faut dire qu'il avait largement le double de son âge... Un beau jour, elle est tombée amoureuse d'Armand, mon deuxième tonton !

CHRISTOPHE - Un autre baron ?...

CLOTILDE - Pas du tout ! Elle l'avait engagé comme chauffeur ! Mais, depuis qu'elle l'a épousé, on dit « monsieur le baron », c'est plus classe !

ISABELLE - C'est comme dans les films...

SOPHIE - Lady Chaterley, c'était son garde-chasse...

CHRISTOPHE - Bon, bref, qu'est-ce qu'on peut faire pour toi ?

CLOTILDE - Justement, je vous ai fait venir pour qu'on y réfléchisse ensemble. Venez, on va prendre le petit déjeuner sur la terrasse, j'ai une idée ou deux, vous me direz ce que vous en pensez...

La bonne revient. Elle essaie de soulever une valise lorsque reviennent Bébert et Paulo.

LOUISE (*à elle-même, en prenant la valise*) - Pauvres de nous...

BEBERT - Bon... ben voilà... on a fini...

LOUISE - Et alors ? Vos conclusions ?...

PAULO - Tout est OK !

LOUISE - Mais pourtant... votre appareil qui sonnait ?...

BEBERT - Justement ! C'est tout bon ! C'est comme qui dirait un compteur Geiger sauf que c'est le contraire !

PAULO - Ouais... C'est quand y sonne que tout va bien !

LOUISE - Mais vous avez dit qu'il était temps... qu'il y en avait beaucoup...et...

BEBERT - Oh, la p'tite dame ! On a les cages à miel encrassées ? Tout va bien, j'veus dis ! Pas vrai, Paulo ?

PAULO - Sûr, Bébert : tout baigne !

LOUISE - Ben pourtant... il m'avait semblé...

PAULO - Oh là là... la p'tite mère, faut pas laisser bouillir votre ciboulot comme ça ! Ça va péter ! Vous allez nous faire de la vapeur partout !

BEBERT - Et pas la peine d'affoler tout le monde : alors motus, rapport à notre visite ; faut être raisonnable, poupette !. Bon... On a d'autres contrôles à faire... Allez, salut, la p'tite dame !

PAULO - Salut... beauté !...

Ils sortent.

LOUISE - Bon... Puisque tout va bien, inutile d'inquiéter madame et monsieur avec cette histoire. Il n'y a pas de salpêtre, il n'y a pas de salpêtre ! Donc, tout va bien !

La cloche de l'entrée retentit. Louise va ouvrir.

LE FOU - Mes hommages, chère madame ! Je jette à vos pieds mignons des milliers de roses odorantes !

LOUISE - Oh... vous devez être le remplaçant du docteur...

LE FOU - Ah Ah ! madame! Personne ne remplace personne... Chacun est lui-même et vice-versa !

LOUISE - Oui... oui... bien sûr...

LE FOU - L'homme est individuel : son image est une et indivisible!

Armand arrive.

ARMAND - Bonjour... Ah, c'est vous qui remplacez le docteur Chabron ?

LE FOU - La pauvre âme égarée !... (*Il le regarde bizarrement.*) - Je vois... je vois... la confusion règne dans votre esprit... Vous aussi, vous y croyez ?...

ARMAND - A quoi ?...

LE FOU - Mais... à la multiplicité ! Ce qui n'est pas éloigné de la duplicité... mais je pourfendrai les insinuations ! Et si mon double apparaissait, je n'en ferais qu'une bouchée !

ARMAND - (*en aparté à Louise*) - Vous êtes sûre qu'il va bien ?

LOUISE - Ce doit être un grand professeur de médecine... On ne comprend pas ce qu'il dit...

ARMAND - C'est possible... (*Au fou.*) Vous êtes venu pour ma femme, je crois ?

LE FOU - Mes pas me portent là où vont mes pieds... Je sais : c'est plutôt rare mais j'ai toujours été comme ça !

Armand et la bonne se regardent, interloqués et légèrement apeurés.

ARMAND - Il faudrait surtout s'occuper de ses oreilles...

LE FOU (*avec des yeux scrutateurs*) - L'oreille est le meilleur moyen pour entendre, vous êtes d'accord ?

ARMAND - Certes...

LE FOU - Et on dit « faire l'âne pour avoir du son », n'est-ce pas ? Or, l'âne a de grandes oreilles ! Tout est là !

LOUISE - Bon... ben moi, je vais commencer à porter les valises des invités...

Emma entre.

ARMAND - Emma ! Le docteur est là pour ta visite. Je vais aider Louise pour les bagages.

EMMA - Evidemment qu'on sera sages ! Voyons, Armand, tu ne vas pas être jaloux à ton âge, quand même !

Armand et Louise sortent..

EMMA - Excusez mon époux ! Il n'a plus toute sa tête ou alors, il a voulu me flatter ! Vous êtes le premier arrivé ?

LE FOU - Quand j'arrive, j'arrive seul ! A moins que je ne sois accompagné !... Serais-je deux ? Non, apparemment, je suis venu seul, sans cérémonie !

EMMA - Vos amis ? Non, je ne les ai pas vus... Oh, je pense qu'ils ne vont pas tarder. En tout cas, soyez le bienvenu. Voulez-vous que je vous accompagne jusqu'à votre chambre ?

LE FOU - Après tout... pourquoi pas ! Cet endroit respire le calme : je sens des ondes positives. Je veux bien rester quelques jours !

EMMA - Dans la tour ? Oh non, elle est désaffectée depuis longtemps ! Mais nous avons de jolies chambres qui donnent sur le parc.

LE FOU - Quel accueil ! J'aime l'imprévu !

EMMA - Ah oui, ça... une belle vue ! Vous vous y plairez ! Si vous voulez bien me suivre...

LE FOU - On ne peut que suivre celui qui vous précède mais, si on fait demi-tour celui qui précédait suit !

EMMA - Vous presser des fruits ? Vous savez, on trouve maintenant des sodas tout à fait consommables...

Ils sortent. Clotilde et ses trois amis arrivent.

CLOTILDE - Pas mal, ton idée de trouver une facture à signer. Celle du teinturier fera l'affaire

CHRISTOPHE - Il suffisait d'y penser !

SOPHIE - Il faut faire ça méthodiquement

ISABELLE - Et si tout simplement tu disais à ta tante que tu n'as plus de chèques et qu'elle t'en signe un pour te dépanner ?...

CLOTILDE - Ca, j'y avais pensé, figure-toi !

SOPHIE - Et alors ?

CLOTILDE - Alors, mon oncle est arrivé, juste au moment fatidique et il m'a donné du liquide en me disant qu'ainsi les impôts n'y mettraient pas leur nez.

CHRISTOPHE - Sans compter qu'il aurait fallu décalquer la signature... Franchement, ce n'était pas top !

ISABELLE - Tandis que là, no problem, elle signe en direct !

SOPHIE - Tu es sûre que ce papier est légal ?

CLOTILDE - Pas de souci ! Le tout, c'est que ma tante le signe...

CHRISTOPHE (*il lit*) - «Je soussignée Emma de Fontange, déclare être en pleine possession de mes moyens intellectuels et désire qu'a dater de ce jour, ma propriété, le manoir du Clos de la Roseraie, revienne à ma nièce, Clotilde Tournon. Je renonce à l'usufruit de ladite propriété étant donné que je souhaite me retirer à la résidence des Cèdres Bleus, accompagnée de mon époux afin que ma nièce ait désormais la jouissance pleine et entière de ma propriété. fait à...», etc. etc....

SOPHIE - Eh bien, mais ça me semble parfait !

ISABELLE (*elle intercale soigneusement un carbone entre deux feuilles*) - Bon... Alors, le papier, le carbone, la facture du teinturier, le stylo... voilà !

Louise arrive.

LOUISE - Les bagages sont montés...

CLOTILDE - Vous voyez ! Avec de la bonne volonté, on arrive à tout !

LOUISE (*voyant le papier*) - Oh... qu'est-ce que c'est ? Ah oui ! la note mensuelle du teinturier ! Tiens... qu'est-ce qu'elle fait là ? (*Elle attrape le stylo.*)

CLOTILDE (*elle s'interpose*) - Mais ! Mais ! C'est ma tante qui doit signer !

LOUISE - Pas la peine de la déranger ! C'est toujours moi qui m'en occupe... (*Elle prend le stylo, signe la note et s'en va.*)

ISABELLE - Oh ! La triple buse !

SOPHIE - De quoi elle se mêle !

CHRISTOPHE - Il faut trouver autre chose...

CLOTILDE - Mais quoi ?

ISABELLE - Y a pas une autre facture qui traîne ?

CLOTILDE - Penses tu ! C'est même déjà bien beau qu'on en ait trouvé une ! « Ordre et méthode », c'est la devise de cette satanée bonniche !

SOPHIE - Il va falloir passer au plan F

CHRISTOPHE - Ca, c'est en désespoir de cause... Attends, on va bien trouver un moyen...

L'infirmière arrive. La bonne arrive d'un autre côté, un papier à la main.

MLLE PASQUET - Quel remue-ménage, dehors ! Il y a deux ambulanciers qui ont égaré un patient ! Il paraît qu'il se dirigeait par ici. Vous n'avez vu rôder personne ?

CLOTILDE - Non... pas que je sache... Et vous ?

CHRISTOPHE - Non...

ISABELLE - Je n'ai rien vu...

SOPHIE - C'est qui ? Un fou qui s'est échappé ou quoi ?...

MLLE PASQUET - D'après les ambulanciers, ce n'est pas vraiment un fou... Il paraît qu'il est juste un peu spécial mais pas dangereux... Enfin... ils aimeraient bien remettre la main dessus malgré tout... Ils ont dit que, si on le voyait, il faudrait prévenir les Cèdres Bleus.

LOUISE - Les Cèdres Bleus ! Il y a des détraqués aux Cèdres Bleus ?

CLOTILDE - Mais non... C'est juste dans un bâtiment à part, pour des personnes un peu fragiles...

ISABELLE - Ça fout les jetons, quand même...

CHRISTOPHE - On est assez nombreux pour le maîtriser, le cas échéant !

SOPHIE - Arrêtez ! Ça peut être drôle !

CLOTILDE (*à Louise*) - Vous n'avez vu personne ?

LOUISE - Non. (*Elle hésite un peu.*) - Il n'y a eu que la visite du docteur pour madame...

CLOTILDE - Eh bien ! Ne restez pas plantée là ! Il serait peut-être temps de vous occuper du déjeuner, non ?... C'est quoi, ce papier ?

LOUISE - Une pétition. Ils veulent mettre la rue des Lilas à double sens.

MLLE PASQUET - Quelle idée ! Elle n'est déjà pas si large !

CLOTILDE - Donnez... j'en parlerai à ma tante (*Elle lui arrache le papier.*) - Eh bien ! Et le repas ! Il va se faire tout seul ?

Louise sort.

CLOTILDE - Alors, mademoiselle Pasquet, vous avez trouvé vos munitions ?

MLLE PASQUET - J'ai ce qu'il faut ! Malheureusement pour votre tante, le traitement n'existe que sous forme de cachets... enfin...

CLOTILDE - Vous avez une patience d'ange... Moi, à votre place, je refuserais de rester plus longtemps...

MLLE PASQUET - Sans une infirmière à domicile, votre oncle et votre tante ne pourraient pas rester chez eux...

CLOTILDE - Et alors ?... Moi, je suis sûre qu'ils seraient bien mieux dans une maison médicalisée, adaptée à leurs besoins et à leur état de santé...

MLLE PASQUET - Pour ce qui est de leur santé physique, c'est certain... mais pour leur santé morale, ce serait autre chose...

CHRISTOPHE - Avouez qu'il y a mieux, comme clients !...

ISABELLE - Et dans un endroit moins isolé !

SOPHIE - On ne vous en voudrait pas, si vous partiez...

MLLE PASQUET - Mais... je n'ai pas envie de m'en aller ! Je les aime bien, moi ! Et puis, avec eux, les journées ne sont pas monotones !

CLOTILDE - Ils sont épuisants, avouez-le !

MLLE PASQUET - Oh... j'en ai vu d'autres ! Par contre... je trouve votre insistance à me voir partir bien singulière !...

CLOTILDE - Comme vous voudrez... C'est vous qui voyez... Je disais ça pour vous mais, si la situation vous convient... tant mieux !... (*L'infirmière sort.*) - Je vous l'avais dit : je n'ai pas le choix ! Il faut que je lui fasse signer ce fichu papier et... vous savez quoi ? (*Elle brandit la pétition.*) - La voilà, la solution !

SOPHIE - Oh oui, la pétition !

CHRISTOPHE - Ce coup-ci, pas de panique !

ISABELLE - Donne... (*Elle intercale à nouveau soigneusement un carbone entre la pétition et le papier à signer.*)

SOPHIE - Manque plus que la tantine !

CLOTILDE - Attends ! Attends ! Il y a trop de place. Il faut seulement laisser le bas de la page de libre, comme ça la signature de ma tante sera au bon endroit (*Ils signent tous.*)

La bonne arrive.

LOUISE - Ca me trotte dans la tête, cette histoire de rue à double sens... Plus on sera nombreux à signer, plus ça aura de poids !

Avant qu'ils aient pu faire un geste, elle leur prend le papier des mains, signe et repart dans la foulée.

CLOTILDE - Oh non ! Oh non ! Je rêve !

ISABELLE - Mais c'est une vraie calamité, cette bonne femme !

SOPHIE (*elle soulève les feuillets*) - Mais... mais... ça n'a pas marqué !

CLOTILDE - Fais voir... ça alors !...

CHRISTOPHE (*il se met à rire*) - Tu avais mis le carbone à l'envers !

ISABELLE - Ah, c'est malin...

SOPHIE - La preuve : ça arrive !

CLOTILDE - Ne vous chamaillez pas, ça nous a sauvé la mise !

SOPHIE - C'est vrai, ça : je vous ai sauvés !

ISABELLE - Oui, oh, ne t'en vante pas... Si c'était la tantine qui avait signé...

CHRISTOPHE - On t'arrachait la peau des fesses pour en faire un abat-jour !

CLOTILDE - Il reste encore une petite place. Le tout, c'est de bien positionner les feuilles. Bon, ce coup-ci, c'est moi qui m'en occupe !... (*Elle remet bien tout en place.*)

Elle a à peine terminé que l'infirmière revient au pas de charge.

MLLE PASQUET - Ça me chagrine, cette histoire de rue... Il n'y a pas de raison... allez ! Je signe aussi ! (*Elle prend vivement le stylo, signe et repart.*)

ISABELLE (*d'une voix blanche*) - On fait quoi, maintenant ?...

CHRISTOPHE - Ben dis donc !...

SOPHIE - C'est dingue...

CLOTILDE - C'est décourageant

CHRISTOPHE - Je ne vois plus... Qu'est-ce qu'on pourrait bien trouver ?...

CLOTILDE - Oh ! J'ai une idée ! Une seconde, je reviens... (*Elle sort.*)

ISABELLE - C'est moins facile que prévu.

SOPHIE - Moi, je vous le dis : il faut passer au plan F !

CHRISTOPHE - Franchement... Si on peut éviter...

ISABELLE - Ben ouais... tu te rends pas compte !

SOPHIE - Vous me faites rire ! On sera bien obligé si on peut pas faire autrement !

CHRISTOPHE - Tu ne serais pas parente avec Lapalisse, toi ?...

Clotilde revient.

CLOTILDE - Voilà ! (*Elle brandit une feuille blanche.*)

CHRISTOPHE - Tu veux lui faire signer une feuille blanche !

CLOTILDE - Que font les fans de french cancan quand ils rencontrent l'ex vedette du Moulin Rouge ?

ISABELLE - Ils lui demandent un autographe !.

CLOTILDE - Tout juste !

CHRISTOPHE - Là, je sens que c'est gagné !

ISABELLE - Oh oui ! Je suis fan à mort ! C'est fou ce que je peux être fan !

ISABELLE - Et si ça ne marche pas ?

SOPHIE - Ben oui... On fera quoi?

CLOTILDE - On passera au plan « F »... Je ne voulais pas en arriver là mais, si ça rate, il n'y aura pas d'autre solution.

CHRISTOPHE - En attendant, ce qu'il faut, c'est éloigner tout le monde et avoir la tantine entre quatre z'yeux...

ISABELLE - La bonne est dans ses casseroles...

SOPHIE - L'infirmière est dans ses pilules...

CHRISTOPHE - Bon : on va mettre toutes les chances de notre côté... il ne reste plus qu'à éloigner le pépé. C'est plus prudent...

A cet instant précis, Armand arrive.

CLOTILDE - Ah ! Mon oncle... Justement, on parlait de vous. Je vous présente mes amis : Christophe, .

CHRISTOPHE - Enchanté de vous connaître !

CLOTILDE - Isabelle

ISABELLE - C'est un plaisir...

CLOTILDE - Sophie

SOPHIE - C'est si gentil à vous de nous offrir l'hospitalité !

ARMAND - Oui...oui... Soyez les bienvenus...

CLOTILDE - Mon oncle... J'expliquais à Christophe combien votre collection d'écussons de louveteaux était complète !

ARMAND - Vous vous intéressez au scoutisme !

CHRISTOPHE - Oh, c'est plus qu'un intérêt, monsieur, c'est une passion !

ARMAND - Vraiment ! vous avez été scout ?

CLOTILDE - (*vivement*) oui, oui, oui, scout, bien sûr mon oncle !

CHRISTOPHE - C'est sûr ! oh là là ! que de souvenirs !

ARMAND - Quel était votre totem ?

CHRISTOPHE - Mon quoi ?

CLOTILDE - (*vivement*) Lapin Agile ! Alors vous voyez, mon oncle, vous avez à faire à un connaisseur ; les écussons, c'est son dada...

ARMAND - Eh bien, si je m'attendais !

CLOTILDE - Je lui disais justement que vous aviez celui des Castors Argentés.

ARMAND - Evidemment, c'est un grand classique ! J'ai mieux que ça !

CHRISTOPHE - Vous voulez dire que vous avez des pièces rares !...

Clotilde s'en va discrètement.

ARMAND - Ma foi... Je dois avouer que quelques unes d'entre elles sont même rarissimes ! Par exemple : Asticot Lumineux, Blaireau Odorant, Fouine Joyeuse... Hé hé... Ça vous épate, hein !...

CHRISTOPHE - Non ! Incroyable ! Est-ce que j'oserais vous demander...

ARMAND - Vous aimeriez les voir, n'est-ce pas ? Allez, venez... Je devine en vous le connaisseur averti alors je veux bien vous accorder ce privilège !

CHRISTOPHE - Oh !... Quel bonheur !... Quelle émotion !...

Ils sortent. Christophe fait un clin d'œil aux filles qui pouffent.

ISABELLE - Je n'y crois pas !... « Fouine Joyeuse » !

SOPHIE - Hi hi hi ! Et Christophe : « quel bonheur ! quelle émotion ! »...

Clotilde revient avec sa tante.

CLOTILDE - Voici mes amies, ma tante. Il manque Christophe. Il est avec mon oncle : il est allé admirer sa collection d'écussons de louveteaux...

EMMA - Des lève-tôt ! Eh bien, c'est rare chez des jeunes !

CLOTILDE (*fort*) - Non. Je disais : il manque un garçon : il est avec mon oncle. Il regarde la collection !

EMMA - Une collation ? Mais il sera bientôt l'heure de déjeuner !...

ISABELLE (*à Clotilde*) - Dis donc... Ça va être simple !...

SOPHIE - Qu'est-ce qu'on va faire si elle comprend rien ?

CLOTILDE - Elle est sourde... pas manchote !...

ISABELLE - N'empêche... Ça ne facilite pas la manœuvre !

CLOTILDE (*fort*) - Ma tante ! Vous avez deux admiratrices ! Elles voudraient un autographe !

EMMA - Ah non... Je n'ai pas d'agrafes... J'ai du ruban adhésif, si vous voulez...

CLOTILDE - Non ! Un autographe ! Une signature ! (*Elle lui tend le stylo.*)

EMMA - Mais... Pourquoi veux-tu que je dessine une voiture ?... Voyons, Clotilde... Tu m'inquiètes...

ISABELLE - C'est bien ce que je disais...

SOPHIE - Pas manchote et pas gâteuse !...

CLOTILDE - Attendez ! J'ai une idée...*(elle écrit quelque chose sur la feuille et fait signe à sa tante de lire)* - Voilà !

EMMA *(elle lit)* - « Je soussignée Emma de Fontange certifie que votre fille Sophie fait un voyage d'agrément en mon manoir du Clos de la Roseraie et ceci en compagnie de ma nièce Clotilde. N'ayez donc aucune inquiétude ». Ah... Je comprends : vos parents soupçonnaient une escapade douteuse !... Rassurons-les... *(Elle signe.)*

Toutes les trois se font des signes, des clins d'oeil.

CLOTILDE - Et voilà, les filles ! *(Elle vérifie.)* - Pile à la bonne place ! Bon sang que ça fait du bien...je me sens toute chose...

ISABELLE - Finalement, c'était du velours !...

SOPHIE - Une idée de génie, ton petit mot !

ISABELLE - Eh, remets-toi... !

CLOTILDE - Vous vous rendez compte, c'est signé !!!

SOPHIE - C'est génial !

CLOTILDE - Oui... Je suis assez contente de moi ! Et, comme on dit *(Elle brandit la feuille.)* - « Les paroles s'envolent mais les écrits restent » !

Le fou entre et considère la scène.

LE FOU - Erreur, jeune demoiselle ! Erreur ! Et je le prouve ! *(Il lui arrache le papier des mains et la transforme en confettis qu'il lance en l'air.)* - Vous voyez : les écrits s'envolent aussi et parfois les paroles sont si lourdes de sens qu'elles pèsent à jamais dans nos vies ! Les proverbes sont illusoire et trompeurs !

CLOTILDE - Ma feuille... Ma feuille ! qu'est ce qu'il a fait de ma feuille ?!

ISABELLE - Mais, d'ou il sort ce barjot ?...

SOPHIE - Je n'y crois pas... C'est qui ce bouffon ?Je vais lui faire une tête !

EMMA - Faire la fête ! Je veux bien ! Mais vous devriez acheter de vrais confettis ! au moins ils sont en couleurs !

La bonne arrive. Les filles sont dégoûtées et s'en vont.

LOUISE - Le déjeuner est prêt... Oh, docteur, vous êtes toujours là ! Je vous croyais parti.

LE FOU - Qui sait ! Moi-même, je doute !... Tout est possible. Le visible est parfois le reflet de l'invisible... Comment savoir !

EMMA - Bon ! Puisque tout le monde est là, on va pouvoir passer à table. Louise, vous irez chercher monsieur. Par contre, je ne sais pas où il se trouve...

LOUISE *(elle désigne le fou)* - Le docteur reste aussi ?

EMMA - Un ami ! Oui ! Je l'ai installé dans la chambre jaune, ne vous inquiétez pas.

LOUISE - C'est une bonne idée ! Un médecin et une infirmière à domicile ! Vous allez être comme des coqs en pâte !

EMMA - Vous avez bien fait de mettre des pâtes : de nos jours, les jeunes gens n'aiment pas les légumes !

.....

La suite du texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

[Email](#) | [Site](#) | tel. 01 42 96 89 42

Le principe de la protection du droit d'auteur est posé par l'article L.111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) "*L'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial*". L'ensemble de ces droits figure dans la première partie du code de la propriété intellectuelle qui codifie les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985.

Toute violation du droit d'auteur qui constitue un acte de contrefaçon est réalisée par la violation du droit moral de l'auteur (par exemple atteinte au droit de divulgation ou de paternité de l'auteur, atteinte au droit au respect de l'oeuvre) ; la violation de ses droits patrimoniaux (reproduction et/ou représentation intégrale ou partielle de l'oeuvre sans autorisation de l'auteur).

En téléchargeant le texte, vous autorisez La Theatrotheque.com à fournir à l'auteur du texte vos nom, prénom et adresse email afin qu'il puisse vous contacter en cas de besoin.

Si vous souhaitez télécharger le texte de façon anonyme, [cliquez ici](#).